

28 Janvier 2005 à Besançon

**Création de l'association
"réseau des sites majeurs de Vauban"**

Candidature au patrimoine mondial de l'Humanité

UNE RECONNAISSANCE MONDIALE DE L'ŒUVRE DE VAUBAN

Une reconnaissance internationale au titre du patrimoine mondial de l'Humanité

En 2007, la France célèbrera le tricentenaire de la mort de Vauban. Le génie créateur de cet ingénieur n'a pas à ce jour de reconnaissance internationale, alors même qu'il a été l'un des plus grands spécialistes de la poliorcétique - la technique du siège des villes - et a influencé, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, des générations d'ingénieurs, d'architectes et d'urbanistes.

Le système de fortifications de Besançon fait partie des œuvres majeures, authentiques et valorisées de Vauban. C'est pourquoi, en 2002, la Ville de Besançon a pris l'initiative de préparer une candidature pour une inscription de l'œuvre de Vauban sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Le « défenseur de la paix »

La valeur universelle exceptionnelle du génie de Vauban se traduit surtout par ses fortifications, qui ont permis d'établir le premier système entier et logique de défense des frontières françaises, terrestres et maritimes.

Vauban a toujours conçu ses systèmes de défense en fonction des caractéristiques de chaque site. Sans cesse il a cherché à améliorer ses principes de fortification. Ces perfectionnements sont désignés sous le nom de « trois systèmes de Vauban » : ce sont les aménagements mis au point pour augmenter la résistance d'une place forte.

Vauban se refusa toujours à rédiger un traité de la fortification car il estimait que chaque site nécessitait un système de défense adapté aux caractéristiques du terrain.

Pour lui, aucune place forte n'est imprenable mais elle doit servir le moins possible, son rôle étant avant tout un rôle dissuasif : elle n'est pas conçue pour une action défensive soutenue, ni pour repousser l'ennemi, mais pour le gêner le plus possible en attendant que l'armée de secours remporte le combat final en rase campagne.

Il faut donc réaliser une adaptation parfaite des techniques aux exigences de la stratégie et Vauban le fait d'une façon extraordinaire, réalisant ses places en fonction des conditions de chaque site, s'adaptant aux circonstances, notamment aux particularités du terrain. « *L'art de fortifier ne constitue pas dans des règles et des systèmes* » disait-il « *mais uniquement dans le bon sens et l'expérience* »

Vauban l'homme du siège

Novateur, Vauban a développé une approche rationnelle de la guerre de siège, qu'il a décomposée en une suite logique de douze phases nécessitant tout au plus quarante-huit jours pour prendre une place.

Ses principes : occuper rationnellement le terrain et employer judicieusement l'artillerie, étaient accompagnés du souci constant d'épargner le plus possible de vies humaines.

Il n'y a pas d'autre exemple connu d'un ingénieur militaire aussi soucieux de la vie de ses hommes et des conditions de travail des soldats que Vauban. L'écrivain Saint-Simon disait de lui qu'il était « *le plus savant homme dans l'art des sièges et de la fortification et le plus habile ménager de la vie des hommes* »

Le manuscrit dans lequel il rédige sa méthode, le « *Traité de l'attaque des places* » reste tout d'abord secret. Des copies commencent à circuler à travers l'Europe peu après sa mort, en 1707 et l'autorisation de publication de ce précieux mémoire n'est donnée qu'en 1737. L'ouvrage connaît alors un grand succès : il est traduit dans 15 langues, dont le Turc et le Russe et utilisé pour l'instruction des ingénieurs militaires jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Vauban, le voyageur au travail

Ses innombrables voyages à travers le royaume ont fait de Vauban le plus grand voyageur de son temps, parcourant le royaume pour œuvrer à la défense du territoire et contribuer ainsi à la suprématie militaire de Louis XIV. Esprit curieux et universel, il s'est intéressé à de nombreux sujets tels que la culture des forêts, l'art de bâtir, la vie pay-

sanne ou encore la justice à l'égard des populations nouvellement intégrées au royaume. Il rassemble ses remarques et réflexions en plusieurs volumes intitulés « *Mes oisivetés ou ramas de plusieurs mémoires sur différents sujets* »

Une série de sites pour révéler la valeur universelle exceptionnelle du génie de Vauban



Une série de sites fortifiés par Vauban sera proposée à l'UNESCO. Ces sites ont été sélectionnés sur une base scientifique et selon les critères de l'UNESCO :

- Représentativité de l'évolution du système de défense de Vauban, d'un type de fortification et d'un type de site géographique (bord de mer, plaine, montagne)
- État de conservation des fortifications et authenticité
- Politiques de mise en valeur et de protection existantes

Ces sites majeurs de l'œuvre de Vauban sont : Besançon (Doubs), Blaye (Gironde), Briançon (Hautes-Alpes), Camaret-sur-Mer, (Finistère), Mont-Dauphin (Hautes-Alpes), Neuf-Brisach (Haut-Rhin), Saint-Martin-de-Ré (Charente-Maritime), Villefranche-de-Conflent (Pyrénées Orientales).

L'inscription au patrimoine mondial : un engagement envers le monde entier

L'inscription d'un bien sur la liste de l'UNESCO est avant tout une promesse de préserver le patrimoine mondial pour les générations futures. Le patrimoine d'une collectivité est une richesse pour l'humanité dont tout le monde devrait pouvoir profiter.

La reconnaissance mondiale du patrimoine fortifié de Vauban donnera le niveau le plus prestigieux aux politiques de mise en valeur déjà en place et incitera à de nouvelles initiatives. Le label du patrimoine mondial de

l'Humanité engendrera une amplification du tourisme, dont les retombées directes et indirectes sur l'économie locale pourront être considérables. L'objectif principal de la candidature est que les villes restent vivantes et dynamiques.

Le dépôt du dossier de candidature à l'UNESCO, début 2007, marquera le lancement de l'année Vauban et sera suivi d'une série de manifestations locales et nationales tout au long de l'année.

Besançon : Une extraordinaire adaptation au terrain dominé

La citadelle, les tours bastionnées et le fort Griffon illustrent la façon dont Vauban a amélioré le système de défense naturelle à Besançon. Le Doubs y franchit la bordure jurassienne à deux endroits, entourant ainsi le centre ancien de la ville. L'éperon rocheux, à l'endroit le plus étroit, clôt la boucle.

Vauban fait rehausser cette « forteresse naturelle » en y construisant la citadelle avec un soin maniaque pour ne pas être battue par les hauteurs de Chaudanne et de Bregille. Il en va de même pour les tours bastionnées renforçant la boucle du Doubs, dont les casemates sont conçues pour être à l'abri des tirs des sommets environnants. Le fort Griffon en assure la défense. L'ensemble constitue une extraordinaire adaptation au terrain dominé.

Les fortifications bisontines sont achevées en 1693, après presque 20 ans de travaux. Elles avaient coûté

si cher au trésor royal que Louis XIV aurait demandé si la citadelle n'avait pas été construite en or.



Blaye : Un triptyque verrouillant l'estuaire



L'œuvre de Vauban à Blaye est un magnifique exemple de l'adaptation du système de défense aux fortifications existantes.

Verrou de l'estuaire et de Bordeaux, la colline de Blaye, dont les falaises calcaires tombent à pic sur la Gironde, a été fortifiée à toutes les époques de son histoire. Lorsque Vauban arrive, aux vendanges de 1685, il trace le plan d'une nouvelle enceinte à quatre bastions, trois demi-lunes et deux portes, s'appuyant sur ce qui existe déjà.

Sur la rive droite de la Gironde, il fait construire un fort carré sur la berge marécageuse, s'inspirant des principes de la fortification hollandaise. Pour que la défense de l'estuaire soit étanche, il y réalise le fort Paté en plein milieu d'un banc de sable non stabilisé. Ainsi, les secteurs de tir se recoupent, de Blaye au fort Paté, et du fort Paté au fort Médoc, interdisant l'accès à Bordeaux aux escadres ennemies

Briançon : Le chef d'œuvre incontesté de la fortification de montagne

Le projet de Vauban pour Briançon, à l'intersection de cinq vallées disposées en étoile, est d'occuper par des forts les hauteurs dominant la ville. Les projets qu'il conçoit, aux Trois-Têtes, au Randouillet, aux Salettes, ne seront réalisés qu'après 1713, date de la perte des forteresses avancées piémontaises qui place Briançon en première ligne.

La ville elle-même est enserrée dans une enceinte à trois murailles étagées, en rupture totale avec la pratique habituelle de Vauban pour s'adapter aux contraintes de l'escarpement.

Partant du principe que l'assaillant sera obligatoirement chrétien, Vauban place sa collégiale sur le bastion le plus exposé de la place forte !

L'échelonnement en verticale des défenses urbaines, en rupture avec tout système, comme l'escalade des forts sur les points dominants, font de Briançon le chef d'œuvre incontesté de la fortification de montagne.



Camaret-sur-Mer : Un exemple éminent de fort à la mer



Placée à l'extrémité du « sillon » qui ferme le port de Camaret, près de la chapelle Notre-Dame de Rocamadour, la « Tour dorée » avait pour mission de surveiller l'entrée du goulet de Brest et la racine de la presqu'île de Roscanvel, par laquelle l'ennemi aurait pu se faufiler en rade de Brest.

Inachevée encore, elle subit son baptême du feu le 18 juin 1694 ; Vauban y brise l'assaut de 147 vaisseaux anglo-hollandais qui tentaient de débarquer.

Admirablement construite, la tour est le prototype et le plus bel exemple de fort à la mer de Vauban, à batterie basse et tour de gorge. À cet égard, il va servir de modèle aux forts des Vignettes à Toulon, aux tours de Socoa (Pyrénées Atlantiques) et d'Ambleteuse (Pas de Calais), aux forts Chapus et Lupin (Charente Maritime).

Mont-Dauphin : L'archétype de la place forte en montagne



Vauban a fait construire ex nihilo, à partir de 1693, cette extraordinaire place forte en haute montagne, sur les conseils du maréchal Catinat, sur un plateau dominant le confluent de Guil et de la Durance, au débouché de la Vallée du Queyras et du Col de Vars.

Avec Villefranche-de-Conflent, Mont-Dauphin constitue le plus bel exemple du premier système de Vauban adapté à la montagne. Ensemble remarquable, entièrement préservé, Mont-Dauphin constitue aussi l'archétype de la place forte de montagne du temps de Vauban, avec son arsenal, ses deux magasins à poudre, ses casernes et son église restée inachevée. En effet, la ville neuve prévue par Vauban ne vit jamais le jour.

Le général Le Michaud d'Arçon y édifia vers 1793 une redoute d'un modèle qui porte son nom. Trois autres « Lunettes d'Arçon » existent encore à Besançon.

Neuf-Brisach : une ville exceptionnelle construite ex nihilo

Neuf-Brisach, ville créée ex nihilo en 1697 dans la plaine d'Alsace, après la perte de Vieux-Brisach au-delà du Rhin, est la seule et magnifique illustration du troisième système de Vauban.

C'est Louis XIV lui-même qui, parmi les trois projets soumis par Vauban, choisit le plan octogonal qui est parvenu jusqu'à nous et qui lui coûta 4 millions de livres.

Un canal est spécialement creusé jusqu'aux Vosges pour acheminer le grès rose nécessaire à la construction. Les terrassements sont réalisés par quatre régiments d'infanterie, en même temps que la maçonnerie et la charpente. Le décor des quatre portes fait l'objet d'un concours de l'Académie d'architecture, remporté par Mansard.

Sur le plan urbanistique, des principes simples régissent l'organisation interne : offrir des circulations pratiques pour que lieux du commandement, lieux du combat et lieux de l'activité civile s'intègrent harmonieusement sans

se gêner. Quarante-huit îlots de maisons s'organisent autour de la place d'armes centrale, distincte de la place du marché. Les casernes encadrent le lotissement.

La ville, souvent bombardée au cours des deux derniers siècles, est aujourd'hui restaurée.



Saint-Martin-de-Ré : Le plus bel exemple d'un réduit insulaire



Assise sur la côte nord de l'île de Ré, en position centrale pour en former le réduit, Saint-Martin avait connu en 1627 une première forteresse, qui avait essuyé le siège infructueux de l'armée anglaise.

En 1681, Vauban va en réutiliser l'assiette pour construire une citadelle, associée à une enceinte urbaine largement surdimensionnée pour abriter toute la population avec son bétail en cas de débarquement ennemi sur un autre point. La citadelle, transformée plus tard en pénitencier, est de plan carré. Sa porte est au nord, ouvrant sur un petit port retranché.

Conservée intacte dans son écrin de glacis non urbanisés, Saint-Martin-de-Ré est le meilleur exemple du premier système à la Vauban adapté à un site rasant. Il est aussi le plus bel exemple d'un réduit insulaire, à l'instar de Belle-Île, Oléron, Noirmoutier ou Sainte Marguerite devant Cannes.

Villefranche-de-Conflent : Le chef d'œuvre de pragmatisme



En 1681, il coiffe la hauteur de Belloch, surplombant la ville au confluent du Cady, d'un fort constitué de deux hexagones étagés dans la pente, qui prendra plus tard le nom de fort Libéria.

La place forte, dressée dans le marbre rose des carrières tout proches, nous est parvenue dans un excellent état de conservation, n'ayant été que peu remaniée au XIX^e siècle.

Avec Mont-Dauphin, Villefranche-de-Conflent constitue le plus bel exemple du premier système à la Vauban adapté à la montagne. C'est aussi un chef d'œuvre de pragmatisme dans la manière de s'adapter et de réutiliser systématiquement les éléments existant.

Dominée de toutes parts au creux de la vallée encaissée de la Têt, la « petite villotte », dont les murailles médiévales s'étirent le long du torrent, est transformée par Vauban à partir de 1679.

Il renforce l'enceinte par six bastions équipés de traverses (murs ou massifs de terre construits en épi), pour éviter les prises d'enfilade depuis les hauteurs ainsi que le front d'aval, par une grotte casematée dans la montagne, reliée par un escalier couvert.

Texte réalisé en co-production Audab, Ville de Besançon, Nicolas Faucherre
 Photos : Ville de Briançon, Ville de Blaye, Ville de Neuf-Brisach, Ville de Besançon, Audab